

Dany Dug

La Dame de l'étang

Les 7 Univers, épisode 4



Chapitre 14

La dame blanche

Une énorme faim le tenaillant de plus en plus, notre ami décide de se rendre à la cuisine et de faire une petite incursion... dans le frigo. Peu importe ce qu'il va y découvrir, il est sûr qu'il dévorera les denrées à grands coups de dents, tellement il a un appétit de loup ! Alexis a la nette impression que cela fait plusieurs heures (*plusieurs jours ?*) qu'il n'a rien dans l'estomac ! Mais comment le savoir exactement ?

Depuis une période imprécise, il lui semble vivre dans un monde particulier, bizarre, où le temps s'étire, s'allonge, se déforme même étrangement, comme s'il se trouvait dans un autre espace, un univers à la fois parallèle et différent, indéfinissable.

Machinalement, il jette un coup d'œil au cadran de la pendule posée au-dessus de la cheminée. Les

aiguilles indiquent vingt-trois heures quarante-cinq. Dans l'âtre noirci, les flammes se meurent et le feu s'éteint. Quelques braises rougeoyantes luisent encore dans la semi-obscurité grandissante.

Saisissant un tisonnier, il attise celles-ci avec la pointe : des petites flammèches bleutées naissent peu à peu. Retirant des branchages de fagot du bûcher, il les jette dans le foyer. Aussitôt, ce dernier se réveille et flamboie haut et clair, dispensant une lumière changeante dans la pièce silencieuse.

Guidé par cette clarté diffuse, Alexis gagne la porte et l'ouvre. Il fait trois pas dans le couloir et entre dans la cuisine. Après quelques tâtonnements à la recherche de l'interrupteur, de sa main droite, il presse ce dernier.

Un doux éclairage tombe d'une réplique de lampe à pétrole en laiton suspendue au plafond ; celui-ci est bâti en solides poutres de chêne dégrossies à la hache.

Il va jusqu'au réfrigérateur et inspecte l'intérieur. Il saisit un fromage exhalant de fortes senteurs, une plaquette de margarine et quatre œufs ; il cale le tout contre lui.

Il pose le paquet sur la longue table de ferme parée d'une toile cirée à carreaux rouges où trône déjà une miche de pain rebondie, un couvert et une bouteille de vin.

Ensuite, il se dirige vers la cuisinière et décroche du mur une lourde poêle de fonte qu'il pose sur un

des feux après l'avoir allumé. Il fait tomber une noisette de matière grasse dans l'ustensile et celle-ci fond en quelques minutes. D'un petit coup sec, il brise la coquille des œufs sur le rebord et les verse dans un bol.

Prenant un fouet dans un tiroir, il les bat énergiquement, d'un mouvement de poignet souple et rapide ; puis, il éparpille le contenu dans la poêle. Rapidement, ceux-ci prennent une consistance onctueuse, dorée, tandis qu'une appétissante odeur d'omelette se répand dans la pièce.

Il va chercher son assiette et revient vers la cuisinière : ayant posé cette première à l'envers, d'une manière preste et calculée, il retourne la nourriture dans celle-ci ; pas une miette ne tombe à côté. On remarque aisément une certaine habitude alliée à une grande dextérité.

Enfin, il regagne la table et s'assied sur une rustique chaise paillée à dossier droit. Il saisit un grand couteau et, d'un geste ample, il entame la grosse miche, se coupe une épaisse et large tranche de pain.

A grandes bouchées voraces, Alexis se restaure et savoure néanmoins son repas frugal, mais malgré tout, revigorant. Ayant terminé son omelette, il s'attaque au fromage odorant et entreprend de s'en tartiner une généreuse portion. Puis, il accompagne tout cela d'un excellent verre de vin.

Il commence à ressentir les bienfaits d'un estomac

rempli et qui ne crie plus famine ! Un agréable bien-être l'envahit peu à peu.

Il le met à profit pour apprécier le décor qui l'entoure, en véritable maître des lieux. Ainsi, il détaille l'ancienne horloge comtoise dressée dans un coin, égrainant inlassablement les minutes qui s'enfuient, avec le tic-tac lent et régulier de son balancier en cuivre jaune. Sa surface ouvragée, brillante emprisonne des reflets changeants.

Son regard se pose aussi sur l'abat-jour parcheminé, tavelé de chiures de mouches de la copie de la lampe à pétrole. Il s'attarde sur les vieilles étagères de chêne garnies de bocaux, de pots, de boîtes de toutes sortes.

Il effleure les poêles, les casseroles suspendues au mur, le papier peint passé où l'on distingue encore un dessin de fleurs.

Enfin, il s'arrête plus longuement sur le massif vaisselier ciré dont les portes vitrées laissent apercevoir des trésors d'assiettes et de plats de porcelaine finement décorée.

C'est précisément quand on s'est longtemps absenté de sa maison, qu'on y revient avec d'autant plus de plaisir !

A présent qu'il est bien requinqué, il lui faut cependant faire un peu d'ordre dans la cuisine. Pour cela, il commence donc par débarrasser la table, en rangeant ses couverts et en les déposant sur le plan de